

Hameaux du Haut de Rouairoux

Ces hameaux aux constructions typiques de la montagne sont nichés dans des combes exposées au sud et à l'abri des vents. Le logement situé au-dessus des bergeries profitait, en hiver, de la chaleur des troupeaux ; on y accédait par de larges **escaliers**. En été, les épais murs de pierres gardent la maison bien au frais.



Ces hameaux étaient très peuplés. En 1671, on comptait, à **Vialanove**, 12 foyers : Antoine AMALRIQ, Jacques et Antoine AMALRIQ, Jean AMALRIQ, Jeanne BARAILHE, Jean et Pierre BARAILHEZ, Jean BOUNET, Bernard COMBES, Jean FABRE, Mathieu FAVRE, Jean LIMOUSY, Mathieu LIMOUSY et Jammes VIEU. En 1860, il y avait 16 maisons avec 59 âmes.

À la **Balque**, toujours en 1671, on dénombrait 4 familles, celles d'Anne de BRANDOUY (noble), d'Anthoine ESQUANDE, de Jean PUECH et de Pierre PUECH. En 1860, il restait 2 feux et 9 habitants. Petit à petit, une seule famille racheta les terres de ses voisins faisant de La Balque, au XX^{ème} siècle, la plus importante ferme de la région. Le mot *Balc* ou *Bauca* viendrait du gaulois *Balk* et signifierait terre argileuse et humide ou plante (graminée) des lieux marécageux.



Toujours dans le compoix de 1671, au **massage du Rec** (*rèc* = ruisseau ou béal), on relève les noms de Laurent DONNET et de Jean et Anthoine LAUTIER, familles possédantes.

Les habitants de la montagne n'étaient pas tous paysans. Il y avait, par exemple, un **Pelharòc** qui allait de ferme en ferme avec son grand sac, ramenant des peaux de lapin qui attiraient les rats dans sa pauvre mesure. Cet homme d'un grand courage, manchot, alla aussi travailler, pendant un certain temps, dans une usine de la vallée. Un de ses voisins, lui, était maçon. Un autre était charron et, comme son compère du Rodier, fabriquait des roues (*ròdas*) pour les charrettes. On trouvait même, à Barbeau, un tailleur de vêtements. Et dans presque chaque famille, le grand-père confectionnait les sabots de toute la maisonnée.



Ces habitants étaient ingénieux et savaient vivre en bon voisinage ; pour cela, ils avaient construit, loin du hameau, des **galinièiras** en pierre. Les volailles ne devaient pas se promener dans le hameau, picorer dans les jardins et se mélanger avec celles des voisins, chacun bâtissait sa cabane à poules bien au milieu de ses terres. Matin et soir, il ne fallait pas oublier d'aller "ouvrir et fermer aux poules" sinon gare au **guèine** ou à la **salvatgina** ! Ce rôle était réservé à un enfant ou, le plus souvent, au **papet**.